

secret regret (aurait-on-dit) d'avoir vendu cette fameuse "mèche" dont Zoghman a bien dû être (jusqu'au fatidique 2 mai) le seul et unique détenteur. Cette ambiguïté transparaît à chaque ligne (j'exagère à peine) jusque dans les dernières lettres encore que je viens de recevoir - y compris la toute dernière où il m'envoie d'un air de sombre triomphe le "mémorable article" au grand complet (alors qu'avec le "gros paquet" envoyé d'abord, il n'était parvenu à se séparer encore que des premières vingt pages de cette pièce à conviction maîtresse⁴⁰(***)).

◊ Quant à l'ami Pierre je veux dire Deligne (qui n'est pas Pierre ni "ami" pour tout le monde...), c'est tout juste qu'il n'en chante pas les louanges émues - on dirait du coup que ce n'est plus lui, Zoghman, qui est "victime" mais non, mais bien Deligne, le pauvre, qui a été influencé de façon si néfaste par ceux qui l'entourent - le seul vilain, et qui l'a si mal entouré, c'est Verdier (et encore... suivez plutôt mon regard, ...) : décidément j'ai "dû lui faire quelque chose" à Verdier pour qu'il soit vache comme ça comme pour le seul plaisir de nuire, sans compter que c'est moi aussi qui ai été son patron et moi également qui lui ai décerné le titre de docteur et la gloire et le reste - les moyens en somme du "pouvoir absolu" !⁴¹(*)

Visiblement, si mon ami en veut à quelqu'un, ce n'est pas vraiment à son illustre ex-patron, qu'il n'a eu l'honneur de rencontrer pour un "entretien" que trois fois en dix ans en tout et pour tout (ai j'ai bien compris ce qu'il m'a écrit tout dernièrement) - un homme vertigineusement distant, entièrement hors d'atteinte - mais c'est celui qu'il peut venir voir quand il lui plaît, et partager et son pain et son gîte...⁴²(**).

A chaque fois quand Zoghman a fait un nouveau pas pour divulguer quelque élément nouveau, me faisant connaître un peu plus une situation de spoliation où il fait figure de victime (et pouvant aider tant soit peu à la dénouer), je sens que c'est comme un **arrachement**, l'aboutissement d'une lutte intérieure épuisante. Il y a un **rôle** auquel il semble s'être identifié corps et âme, s'y accrochant comme à son bien le plus précieux - ce rôle de **victime** ◊ qu'il ne peut maintenir qu'en maintenant autour de ce rôle et de la situation qui le justifie, le secret le plus absolu⁴³(*). Et il peut être déchiré en effet et m'en vouloir plus que jamais, en ce moment où, avec sa collaboration réticente (arrachée pour ainsi dire par la logique d'une situation créée par nul autre que moi, avec ces malencontreuses réflexions sur un Enterrement sans histoires...), ce secret va prendre fin, et avec lui peut être aussi ce rôle dans lequel il lui a plu de se maintenir, je ne saurais dire depuis quand.

Cet "enterrement" de mon ami Zoghman s'est fait par les soins conjugués de **deux silences**, chacun faisant réponse à l'autre et le provoquant à son tour, dans une ronde sans failles où le rôle des uns épouse étroitement le rôle de l'autre - les spoliateurs et le spolié. Si plus d'une fois j'ai été saisi de voir que "l'enterreur" était en même temps et plus profondément son propre "enterré", j'ai été saisi autant de voir dans la personne d'un autre ami un "enterré" qui est en même temps, et plus profondément, son propre "enterreur" - en étroite connivence

⁴⁰(***) (9 octobre) Zoghman m'a précisé qu'en fait, il n'avait pas d'abord en sa possession une Xérox de l'article complet, qu'il a tirée seulement ultérieurement.

⁴¹(*) Ce n'est pas la première fois que j'entends ce son de cloche du "pouvoir absolu", par quoi on voudrait se convaincre de sa propre impuissance et la justifier. Si quelqu'un a investi quiconque d'un "pouvoir absolu" sur sa propre personne, à lui Zoghman, ce n'est nul autre que Zoghman lui-même !

⁴²(**) (8 mai) Ce n'est d'ailleurs sûrement pas un hasard si les signes sans équivoque du conflit, dans la relation de mon ami à moi, sont apparus aux lendemains même de ce séjour où il a "partagé mon pain et mon gîte" dans une ambiance d'affection sans réserve, abolissant un sentiment de "distance" que notre première brève rencontre sans doute n'a pu entièrement effacer. Je rencontre là une situation qui m'est familière de longue date, sur laquelle je m'exprime (en termes relativement généraux) dans les deux notes "Le Père ennemi (1), (2)" (sections n°s 29, 30). Je ne me doutais pas, en les écrivant en commentaire aux réflexions qui avaient précédé, à quel point la situation-archétype que j'y décris allait se trouver constamment au centre d'une longue réflexion encore à venir, alors que je me croyais près de toucher au terme de ce voyage !

⁴³(*) (30 mai) Depuis que ces lignes ont été écrites (6 mai), l'attitude de mon ami a évolué de façon draconienne, et je n'ai plus perçu dernièrement de signes d'un attachement à un rôle de victime. Il est bien entendu que les lignes qui vont suivre (comme celles qui ont précédé) concernent certains épisodes dans la vie de mon ami, et ne prétendent nullement cerner un tempérament ou décrire un parti-pris permanent.